

## SARA FAVRIAU – AIC 2018

Si Sara Favriau inscrit son œuvre dans une recherche de la simplicité, elle parvient paradoxalement à en dégager une certaine complexité qui dépasse le seul travail du matériau. Ses sculptures utilisent des matériaux pauvres, des matières usinées et industrielles, auxquels l'artiste s'attache à redonner une certaine noblesse par une approche laborieuse qui se couple d'une obsession du geste. Sara Favriau aime, en effet, laisser parler la matière tout en l'appriivoisant par une technique qui joue pleinement de ses ambivalences – comme dans le récent « Virgule, ou tout simplement brigands » (CNEAI, Pantin, 2018), sculptures faites de boutons de différentes essences de bois, transformés par un patient travail de précision. La teneur poétique de ses pièces est relayée par des titres à valeur indicielle, chargés de guider leur réception, non pas pour « désigner ou circonscrire le travail » mais plutôt pensés comme des « manières d'élargir le champ ». Dès lors, ils révèlent l'importance de l'imaginaire chez Sara Favriau et transforment la sculpture en générateur de fictions. Car si sa pratique sculpturale laisse parler la matière, celle-ci est tout autant mise en scène dans un détournement des formes produites. Cette envie d'« élargir le champ » a d'ailleurs récemment donné envie à Sara Favriau de déployer son champ d'action en expérimentant un nouveau médium. Depuis deux ans, elle développe plusieurs projets vidéo qui font écho à sa pratique sculpturale, soit en prenant appui sur des sculptures existantes, soit en questionnant des problématiques similaires. L'une de ses premières vidéos, *une vie puissante sans réserve, s'achève à l'aube lorsque les rondes se terminent*, veut (re)construire le récit d'une performance qui interroge la confrontation de l'humain à la nature à travers la répétition d'un geste absurde sur un territoire inadapté – la composition de monochromes de grains de sable que l'océan engloutira aussitôt réalisés. En s'intéressant à l'exercice du corps et à l'effort qui lui est imposé, Sara Favriau entend prolonger le travail qu'elle produit dans ses sculptures, celui d'un rapport laborieux à la matière qui implique la prise en compte de la temporalité du geste et transforme chaque pièce en une passerelle vers un imaginaire. Sara Favriau propose ainsi au spectateur une double-lecture de l'œuvre qui évite toute univocité de l'interprétation.

Émeline Jaret